

L'ÉDITORIAL
Page 1

DOSSIER:
BRISER LES MURS
Page 2-5

TÉMOIGNAGES
D'ADOPTION
Page 6-7

PROJETS
DU MOMENT
Page 7

COURRIER
DES LECTEURS
& NOUS SOUTENIR
Page 8

ENCART JETÉ:
Carte de vœux 2024

SOMMAIRE

LES NOUVELLES

La Cause
FONDATION

517 Hiver 2024

LA FOI EN ACTIONS

BRISEZ LES MURS!

Par **Julien Coffinet**
Directeur général

“Oui, c’est lui qui est notre paix. Avec les Juifs et les non-Juifs, il a fait un seul peuple. En donnant sa vie sur la croix, le Christ a détruit le mur de haine qui les séparait.” Éphésiens 2.14

Les murs... qu’on est bien content de trouver quand il s’agit de ceux qui soutiennent nos maisons. Les murs, dont on a tant besoin pour délimiter l’espace qui est le nôtre. Les murs qui nous protègent du loup, du brigand, du regard envieux, de la pluie, du froid, du soleil, du bruit extérieur ou des oreilles indiscretes... Ces murs qu’on aime tant et dont on a tant besoin.

Et dans la tête?

Ces bons gros murs qui nous gardent de la confusion, structurent notre pensée, permettent la concentration sur une tâche,

“... Préparez le chemin, Enlevez tout obstacle du chemin de mon peuple!”

Ésaïe 57.14

nous préservent de succomber à l’émotion, aident à la définition de notre identité...

Sans l’éloge de la muraille, l’assiégeant n’est pas vraiment glorifié. Tant que l’homme n’a pas pris conscience de son immense amour pour les murs, il ne peut pas comprendre

à quel point Jésus est différent d’un adolescent rebelle ou d’un hippie idéaliste.



“Il a détruit le mur de haine...” Homme passant à vélo de l’autre côté du mur de Berlin...

Briser les murs, c’est trop cool, c’est trop hype!

Mais le mur de séparation entre les Juifs et les non-Juifs, Jésus l’a dissous avec son propre sang... Ce n’est pas en dissertant qu’on réintègre des prostituées, qu’on purifie des lépreux, qu’on libère des possédés et qu’on offre au monde l’accès unique vers le Père.

Démolir des vieux murs à coup de masse est plus rigolo que maçonner avec précision. Mais s’attaquer aux murailles devant lesquelles les hommes se prosternent, c’est une autre affaire! Il y a des murs qui sont des idoles,

des faux dieux confortant faussement des hommes étriqués. Dans ce numéro des Nouvelles, nous sommes allés chercher des briseurs de murs. Ce n’est pas toujours explicitement au nom de Jésus qu’ils agissent, mais que nous reconnaissons à l’œuvre et que nous l’entendons nous dire: “Va, et toi aussi fais de même!”. Puisse ce numéro vous inspirer et vous encourager: l’Esprit du Christ est vivant, prends ta masse et brise des murs! ■

ColombAge Cohabitation : REDONNER DE LA JOIE À TRAVERS L'INTERGÉNÉRATIONNEL



Joie de la découverte à tout âge
Photo ColombAge Cohabitation

ColombAge Cohabitation, une entreprise d'inspiration chrétienne, s'inscrit dans l'économie sociale et solidaire pour accompagner la cohabitation intergénérationnelle. Entretien avec Paul Schneider, son fondateur.

Bonjour Paul. Pouvez-vous nous raconter comment est née l'idée de ColombAge Cohabitation ?

Le projet a vu le jour lors de nos études. Pendant ma dernière année en alternance, avec trois camarades chrétiens, nous avons fondé une start-up qui répond aujourd'hui au nom de ColombAge Cohabitation. L'idée est née de nos propres expériences de cohabitations intergénérationnelles étudiantes. Bien sûr, c'est aussi un projet qui entre en résonance avec nos convictions car toute l'équipe est engagée dans la foi chrétienne, moi dans le protestantisme et mes collègues dans le catholicisme.

Concrètement, nous facilitons la mise en relation de seniors disposant d'une chambre inoccupée avec des jeunes de confiance. Ces jeunes partagent le quotidien des seniors en échange d'un loyer modéré et fournissent des services tout en créant du lien intergénérationnel. Nous assurons la mise en relation, la partie contractuelle, la proposition de services et l'animation ainsi que bien entendu le suivi des cohabitations.

Comment avez-vous concrétisé cette idée ?

Jean-Baptiste a vécu l'éloignement de sa classe préparatoire, trop coûteuse en termes de loge-

ment. Il a proposé à des seniors d'occuper leurs chambres inoccupées, créant ainsi une expérience positive. Avec mes propres défis de logement, j'ai vécu à peu près la même expérience. C'est le point de départ de notre entreprise. Nous n'avons pas forcément des parcours de formation qui nous menaient à ça mais nous avons constitué une équipe solide et multi-compétences (finance, expertise juridique, immobilier, informatique...) pour démarrer ce projet.

Aujourd'hui, nous comptons environ 150 cohabitations intergénérationnelles en France et nous nous diversifions en essayant de proposer les services qui nous semblent pertinents pour améliorer le quotidien des jeunes et seniors que nous accompagnons. Pour les seniors, c'est une présence rassurante et des services utiles. Les jeunes bénéficient d'un logement abordable et d'une expérience humaine enrichissante. Quant aux familles, elles ont l'assurance que leurs aînés sont bien entourés.

Notre démarche vise à créer une véritable communauté intergénérationnelle. En étant bien identifiés, notamment dans les paroisses, nous avons constitué un réseau très sensible au côté spirituel. Par exemple, nous avons des jeunes et des seniors

qui vont ensemble à l'office le dimanche, c'est magnifique.

Comment voyez-vous l'avenir de votre projet ?

En plus de la cohabitation, nous proposons des services digitaux pour aider les seniors sur leurs tablettes ou ordinateurs.

Nous organisons également des événements intergénérationnels pour promouvoir les liens entre les générations.

Tout cela, nous voulons le développer en parallèle dans un cadre associatif lié à notre entreprise parce que cette dimension nous tient vraiment à cœur.

Et globalement, nous aspirons à devenir l'acteur de référence en matière de cohabitation intergénérationnelle éthique. À court terme, nous visons la dynamique de 1000 cohabitations d'ici deux ans pour répondre à la problématique grandissante de l'isolement des seniors en France. ■

Entretien avec
Paul Schneider
Fondateur
ColombAge Cohabitation



Un reportage
CNews sur
ColombAge
Cohabitation

“ROMAIN, ES-TU UN CHRÉTIEN CONCRET ?”

Depuis 2020, Romain et Séverine Lagache se sont installés à Madagascar pour servir le Seigneur qui les a appelés là-bas alors qu'ils ne s'y attendaient pas...



Nourrir les enfants de la rue de Tananarive Photo 2400 sourires

Romain et Séverine avaient leur vie dans le pays de Montbéliard. Engagés dans leur Église mennonite et tous deux dans le secteur social, lui était pompier et éducateur médico-social, elle était éducatrice spécialisée pour personnes atteintes de surdité et codeuse pour mal-entendants. En 2019, ils sont alors en vacances en famille chez les parents de Romain, missionnaires à Madagascar depuis 1999. Au programme, détente en famille et joie de retrouver les parents à l'autre bout du monde.

UNE SOIRÉE EN AMOUREUX

Un soir, le couple laisse les enfants aux grands-parents pour se faire une petite soirée Tana by night en amoureux. Ils marchent dans les rues et Romain prend des vidéos. Ce qu'ils découvrent va changer leur vie. Des enfants allongés à même le sol sur quelques cartons se nourrissent des déchets de la capitale. Séverine et Romain continuent leur chemin et voient des dizaines, puis des centaines d'enfants des rues en quelques minutes. Le plan en amoureux vire au cauchemar. Ils s'arrêtent. Ils entrent

en discussion avec ces enfants abandonnés. Avec consternation, l'un d'eux leur dit cette parole qui résonne encore aux oreilles de Romain : “On est des misérables”. La vie de Séverine et Romain a basculé.

2400 SOURIRES

De retour dans le pays de Montbéliard, ils créent l'association 2400 sourires. Pourquoi 2400 ? Parce que c'est l'estimation, par l'UNICEF, du nombre d'enfants à la rue à Tana. Ces enfants, ces misérables par lesquels Dieu a interpellé Romain : “Es-tu un chrétien concret ?”. Ébranlés au plus fort de leur être, Romain et Séverine ont décidé de s'installer dès que possible à Madagascar avec leurs propres enfants et les enfants de Dieu, abandonnés à la misère des rues.

“... Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.”

Matthieu 25.40

Depuis 2020, ils travaillent à la construction d'un village d'enfants pour accueillir le plus possible de Gavroche et de Cosette. Le village ouvrira officiellement en 2025 pour accueillir des enfants avec une ordonnance du ministère de la justice. Il sera aux normes handicapés, parce que la rue ne fait pas de cadeaux aux enfants infirmes... L'objectif est pour l'instant d'accueillir 250 enfants.

DIEU VIENT DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR...

L'aumônier de prison ne fait pas tomber les murs. Peut-être est-ce mieux ainsi!

En revanche il vient visiter les personnes détenues dans leur cellule, à leur demande.

Il traverse alors les enceintes, passe les grilles, et fait ouvrir les portes.

Il le peut grâce à la loi 1905 de la République garantissant la liberté de conscience et le libre exercice des cultes, ce qui implique la présence d'aumôniers dans les lieux de privation de liberté.

TÉMOIGNER DE LA DIGNITÉ

Ainsi l'aumônier est le seul à pouvoir venir prier et lire la Bible avec la personne détenue dans sa cellule. Sa responsabilité est de témoigner que rien ne peut séparer quiconque de l'amour de Dieu, même en cas de condamnation pour une lourde peine. Ainsi, il réaffirme la dignité de toute personne quel que soit son passé, son histoire, et ses condamnations devant la justice des hommes.

Les murs de la cellule ne tombent pas mais ce sont les murs du cœur qui peuvent être ébranlés pour laisser passer la joie de l'Évangile de Jésus le Christ, la guérison du pardon et l'espérance d'un avenir.

Les aumôniers organisent régulièrement des célébrations ou encore des temps de lecture partagée. À Poissy, les aumôneries catholique, protestante, et orthodoxe proposent ensemble un partage biblique mensuel. Ce sont des temps de grâce où la présence du Dieu

Les murs de la cellule ne tombent pas mais ce sont les murs du cœur qui peuvent être ébranlés

qui relève est souvent ressentie intensément.

L'aumônier témoigne de ce qu'il vit dans son ministère auprès des membres de l'Église qui l'a envoyé dans ce lieu et qui le soutient dans la prière. Car la prière aussi traverse les murs! ■

Georges Letellier
Aumônier de prison



Apporter la lumière en prison Photo Shutterstock

"PENSEZ AUX PRISONNIERS"

La société des hommes a bâti des prisons entourées de murs pour séparer... des personnes d'autres personnes.

Les personnes à l'intérieur d'une prison seraient-elles de nature différente de celles à l'extérieur? Pas aux yeux de Dieu, qui nous considère de manière égale tant au regard de son projet créateur (Genèse 1.26-31, Matthieu 5.45) qu'au regard de nos péchés à son égard (Psaume 14, Romains 3.9-24), ou qu'au regard de son amour et de son salut pour nous (Jean 3.16, 2 Pierre 3.9).

Y a-t-il une vie spirituelle derrière les murs? Foi, prières, cultes...? Oui assurément, car Dieu est de ce côté du mur, aussi. Il reste en relation avec ses créatures; il les aime et est fidèle.

AUMÔNIER DE PRISON DEPUIS 2012

Dieu m'a confié de venir auprès des personnes en détention à

Poissy pour vivre avec elles cette réalité de l'amour de Dieu venu jusqu'à nous par Jésus-Christ et l'Esprit-Saint.

Je viens les saluer, les bénir, les écouter, les aimer, lire la Bible avec elles, prier, chanter, rendre culte à Dieu, vivre la fraternité en Christ, etc.

Ces temps de partage sont riches de la présence de Dieu, de son action et de ses bénédictions. La présence d'un aumônier des prisons est une manifestation concrète et tangible que les personnes à l'intérieur comptent pour Dieu et sont aimées de lui. Être présent avec elles, c'est leur manifester et témoigner que Dieu a choisi de venir de leur côté du mur; son Fils Jésus y a été (Matthieu 25.31-36). Il se tient avec elles, il les écoute, il leur adresse la parole, Parole de vérité, il les aime.

Si Jésus s'est identifié à la personne en prison, il invite chaque enfant de Dieu (l'Église de Jésus-Christ) à s'identifier aussi à elle, à être solidaire d'elle et à ne pas l'oublier (Hébreux 13.3). Car, à la différence des humains, Dieu n'oublie pas la personne et sait oublier ses péchés. Alors, "Pensez aux prisonniers", en Église, et en actes! ■

Pierre Vaiss
Aumônier de prison

Suite de la page 2

EN ATTENDANT 2025

Une équipe d'adultes franco-malgaches s'est constituée pour mener cette bataille pour la dignité. En attendant l'ouverture du village, chaque mercredi, ils organisent des rencontres en plein air pour jouer avec les enfants, donner des notions d'éducation à l'hygiène et des conseils sociaux. Et puis, les enfants mangent sainement!

À chacune de ces soirées, un bus médical est là pour soigner ceux qui en ont besoin. Dieu a entendu le cri de son peuple et a appelé des hommes et des femmes à s'engager: des chrétiens concrets.

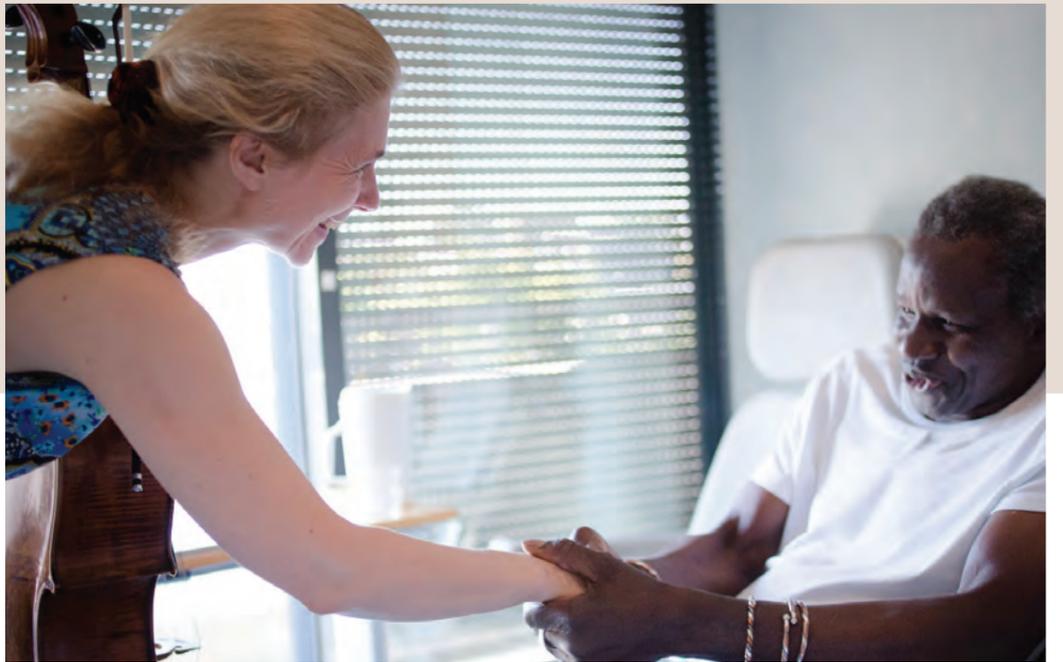
TENIR FERME

Soutenu par l'Église mennonite de France, Église d'origine de Romain et Séverine, le projet avance et le village se monte. La situation de Madagascar est terrible. Il n'y a pas d'argent, même pour les plus beaux des projets. Il faut faire face à la corruption, et à une misère de tous les instants. L'adversité ne manque pas. Toutes les personnes raisonnables auraient déjà plié bagage, mais l'équipe de 2400 sourires tient ferme. Rien est impossible à Dieu. À Lui seul soit la gloire. ■

Entretien avec Romain Lagache
Fondateur de 2400 sourires



Entrer en relation différemment... une forme de communication au-delà des mots...
Photographie Blanche Cardeau Jobert



La musique plonge ses racines au plus profond de nos vies Photo DR

LE CHEVAL QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES ENFANTS...

Blanche nous emmène dans une aventure où l'humain et l'animal se comprennent au-delà du langage et du handicap.

Je suis équithérapeute, ce qui implique une thérapie pour un être humain avec la médiation du cheval. Dans ce cadre, je collabore avec des équipes médicales ou paramédicales pour élaborer des projets thérapeutiques.

Mon travail s'adresse aussi à des personnes avec des handicaps ou avec des vulnérabilités, motrices, mentales, sensorielles ou psychiques, qui souhaitent pratiquer l'équitation comme sport. Là, on ne parle pas d'équithérapie, car avoir un handicap ne signifie pas forcément suivre une thérapie et on peut être handicapé et pratiquer des loisirs dans un seul but de détente par exemple.

CE QUI M'A POUSSÉ VERS CE MÉTIER

Depuis mon enfance, j'ai été marquée par le problème du mal et de la souffrance, avec bien entendu, la volonté d'alléger cette souffrance et même la tentation de résoudre l'équation. J'avais aussi une fascination pour les animaux et en particulier pour leur communication non verbale. Adolescente, mon intérêt s'est orienté vers la psychologie, d'abord pour les chevaux, puis ensuite pour les humains. Et puis, j'ai été particulièrement marquée par un garçon trisomique dans mon

cours d'équitation qui avait un rapport extraordinaire avec les chevaux et pouvait approcher des chevaux comme personne. Cette observation a renforcé mon intérêt pour l'équithérapie et la médiation équine.

LES PUBLICS CONCERNÉS

Je travaille avec des personnes présentant divers types de handicaps, qu'ils soient moteurs, sensoriels, mentaux ou psychiques. Le handicap moteur inclut des pathologies variées comme la paralysie cérébrale, les séquelles d'AVC, ou encore des déficiences sensorielles. Quant au handicap mental, il recouvre un large éventail de troubles, comme les troubles du spectre autistique ou les déficiences intellectuelles.

La présence d'animaux, en particulier des chevaux, a un impact considérable. Ils offrent une forme de communication non verbale et stimulent différents sens. C'est particulièrement bénéfique pour les personnes ayant des difficultés à communiquer.

J'ai découvert une passion pour la pédagogie, j'aime enseigner l'équitation à tous types de publics et voir chacun entrer en relation avec l'animal de manière si singulière.

MON MOTEUR SPIRITUEL

Ma foi chrétienne m'invite à voir au-delà des apparences et à reconnaître la dignité et la valeur de chaque être, humain ou animal.

J'ai appris que, malgré les défis, c'est dans l'amour et le service que l'on trouve le véritable accomplissement. Mon expérience avec un cheval incompris, maltraité puis blessé, et que j'ai sauvé de l'abattoir a été un moment fort dans ma trajectoire de foi et ma relation à Jésus-Christ. Cela a renforcé ma conviction que, dans la compassion et l'action, nous pouvons apporter un changement significatif, même dans les situations les plus désespérées.

En même temps, dans toute action, même la plus noble, l'ego peut s'immiscer et détourner nos intentions. Il est important de rester humble et de reconnaître qu'en fin de compte, nous sommes des instruments de Dieu, et non les sauveurs. La relation avec les animaux, tout en étant merveilleuse, ne doit pas être exploitée pour notre propre gloire, mais pour refléter l'amour et la compassion qui sont au cœur de la foi chrétienne. ■

Entretien avec
Blanche Cardeau Jobert
Enseignante d'équitation
pour les publics à besoins
spécifiques

ON N'ENTEND BIEN QU'AVEC LE CŒUR

Claire Oppert, violoncelliste

reconnue, est aussi pédagogue et art-thérapeute musical. Spécialisée dans l'accompagnement de personnes autistes, atteintes d'Alzheimer et en soins palliatifs, elle est l'auteure du livre traduit en plusieurs langues "Le pansement Schubert", primé par le Prix Littéraire des Musiciens en 2021.

Depuis toute petite, je garde en moi le rêve d'allier le monde de l'art avec le monde du soin. J'ai d'ailleurs longtemps hésité entre la médecine et la musique. J'ai d'abord choisi la musique en essayant de mettre toutes mes forces dans une recherche d'excellence. À l'âge de 14 ans, j'ai donné mon premier concert à l'hôtel de Noailles à St-Germain-en-Laye et il y avait dans le public une femme, de toute évidence malade car elle était pâle et portait un turban. Elle est venue vers moi après que j'ai joué et m'a dit: "si vous aviez été médecin, vous m'auriez guérie." Pour moi, ce fut l'intuition fondatrice que la musique peut prendre soin et aller chercher en chacun de nous une partie "non malade", une partie intacte de notre être.

À mon retour de Moscou où j'ai étudié, je suis allée rencontrer Howard Buten qui est à la fois écrivain, psychologue clinicien spécialisé dans l'autisme et clown célèbre ! Il a été mon guide et mon inspirateur. Howard s'intéressait aux "cas lourds" de l'autisme: il rêvait de créer pour eux un monde où leur violence ne serait pas expérimentée comme telle et où l'art aurait une place centrale. Il m'a fait confiance et nous avons pu expérimenter ensemble comment la musique pouvait apaiser l'agressivité chez eux. Plutôt que d'envisager la relation avec les autistes de manière thérapeutique, Howard nous invitait à mériter leur attention et à mettre en jeu notre vulnérabilité. C'est lui qui m'a révélé la possibilité d'ouvrir des brèches, de traverser le "mur de verre" (c'est le titre de l'un de ses derniers ouvrages).



“On vient vous chercher en file indienne pour vous guider dans la salle à manger...”

Photo Dans le Noir



Claire Oppert,
Le pansement Schubert,
éditions Denoël, 2020, 208 pages

DANS LE NOIR UNE NOUVELLE VISION

À partir de là, j'ai multiplié mes incursions dans les maisons de retraite, je suis allée aussi en soins palliatifs, dans les prisons, auprès d'enfants atteints de troubles cognitifs. J'avais l'intuition profonde que des murs, il y en a beaucoup moins dans ces lieux-là, beaucoup moins que dans les salles de concert où les gens sont bien habillés et attendent sagement avec leur programme!

Plus j'avance dans la vie, moins j'ai de certitudes mais ces multiples rencontres m'ont beaucoup appris. Elles ravivent aussi ma conscience de notre finitude. La vie a une valeur suprême, même sur son lit de mort. Ma mère, avant de mourir, disait avec humour: “Je verrai bien si tout ça c'est vrai!” On ne sait pas grand-chose de ce qui se trouve de l'autre côté, mais on sait qu'on doit tous y aller. Il se trouve que j'ai le privilège d'avoir un violoncelle pour accompagner quelque chose que je ne maîtrise pas. J'ai aussi la grâce de savoir que je suis à ma place de cette manière. ■

Entretien réalisé
par Isabelle Coffinet

Dans un monde où la vue domine, “Dans le Noir” propose une expérience culinaire dans l'obscurité totale. Vous laissez les téléphones, les montres et autres objets connectés dans un casier à l'entrée. On vient vous chercher pour vous guider dans la salle à manger, totalement obscure, où vous allez passer 90 minutes en aveugle. Votre serveur se débrouille très bien parce qu'il a plus d'expérience que vous dans ce noir total, et pour cause, il est aveugle. Vous percevez l'espace différemment, vous vous demandez quelle est la taille de la pièce. Vous entamez votre assiette avec plus d'attention que d'habitude parce que c'est à vous de deviner ce qu'il y a dedans. Vous vous rappelez que votre verre n'est pas loin devant vous, attention à ne pas le renverser quand vous cherchez la corbeille à pain!

Bien plus qu'un simple repas : une aventure sensorielle, un défi social et un message prophétique pour l'inclusion.

Créée par Édouard de Broglie, un entrepreneur déterminé et pas vraiment limité dans ses perspectives, cette initiative offre bien plus qu'un simple repas: c'est une aventure sensorielle, un défi social et un message prophétique pour l'inclusion. Les non-voyants deviennent guides des voyants. C'est marrant, c'est bon, et ça sensibilise, via une expérience unique, au monde du handicap visuel. Aujourd'hui, la franchise compte 13 établissements

dans 9 pays et emploie plus d'une centaine d'aveugles qui représentent plus de 50% de son personnel.

LES MURS NE SONT PAS UNIQUEMENT LÀ OÙ ON LES VOIT...

Les restaurants *Dans le Noir*, c'est une “vraie boîte avec des emplois, parce que dans les associations, on a de très belles idées, mais pour les développer, c'est pas toujours ça”, nous dit Édouard de Broglie. Il dit ce

Les restaurants “Dans le Noir” : une vision prophétique laïque pour l'inclusion ?

L'OBSCURITÉ ENRICHISANTE

qu'il pense sans filtre le patron... Sa fierté est d'avoir créé un business modèle sans aides, sans subventions, un modèle reproductible dans n'importe quel pays, même le plus libéral. Il embauche des aveugles? “Oui mais ce n'est pas de la charité, dans le noir, ils sont juste bien meilleurs que les autres...” poursuit l'entrepreneur.

Il y a des cultures où les personnes porteuses de handicap sont encore stigmatisées et rejetées. Espérons que nous avons dépassé ce stade! Mais cette entreprise invite aussi à questionner un modèle où les handicapés sont systématiquement des aidés ou des occasions de bonnes œuvres pour des bien-portants. La personne valide ne peut-elle pas être guidée par une personne handicapée? Un business modèle rentable où on embauche des personnes pour leurs compétences, c'est une arme puissante dans le combat pour la dignité des personnes handicapées. Peut-être que cela ne marche pas pour tous les handicaps ou pour tous les degrés de handicap, mais... l'interpellation mérite d'être entendue.

Dans le noir, les yeux ne servent plus à rien. Il faut se fier à son toucher, écouter autrement, goûter différemment. Dans cette nouvelle expérience de vulnérabilité, on apprend à ralentir, à chercher l'information, percevoir par un autre biais, et puis on se laisse aider aussi... Pour une personne voyante, le noir offre une expérience de sur-stimulation sensorielle où elle peut réaliser sa sous-utilisation des différents sens en temps normal. C'est un chemin vers une expérience empathique profonde. On comprend mieux pourquoi des aveugles ont illuminé l'histoire de la musique, pourquoi des personnes avec un handicap ont développé des stratégies de compensation et découvert de nouvelles techniques... L'enjeu pour chacun de nous: découvrir nos angles morts, nos préjugés, nos besoins d'être complétés, guidés... Alors ok, on sort souvent cette phrase à toutes les sauces, mais voilà: “On ne voit bien qu'avec le cœur” (Saint-Exupéry)! ■

Julien Coffinet
Gastronome inclusif

CARNET DE FAMILLES DE LA CAUSE

Vous le savez depuis notre dernier numéro, et pour certains, grâce à un courrier que nous avons fait parvenir aux familles concernées, La Cause cesse son activité d'adoption. Mais ce que nous ne savions pas - même si on s'en doutait un peu - c'est tout ce que cette activité a suscité comme bonheurs.

Grâce à vos témoignages, nous pouvons en partager quelques-uns...

"Notre fille est entrée dans nos vies en 1992, et ce grâce à votre accompagnement, et elle incarne aujourd'hui le miracle de l'adoption ! Merci et merci encore, de tout notre cœur !" V. et H.

"Nous tenons encore à vous dire combien notre fille (40 ans) et notre petit garçon (3 ans) nous réjouit chaque jour. Ci-joint une photo pour illustrer le bonheur que vous avez permis." Mr et Mme M.

"Je voulais remercier La Cause pour la chance d'avoir pu adopter grâce à elle deux bébés de 4 mois chacune d'origine coréenne en 1982 et 1985. Nos deux filles âgées maintenant de 41 ans et 38 ans sont la source de grandes satisfactions et de notre bonheur! ..." G. et D.



"Je viens de prendre connaissance de votre courrier nous informant de la suspension des adoptions proposées par la Cause. Cette nouvelle nous attriste beaucoup mon mari et moi. Nous avons en effet eu l'immense bonheur d'accueillir dans notre famille qui comptait déjà deux petits garçons mexicains successivement deux petites filles nées en Corée. Ces adoptions nous ont permis de donner à nos enfants une fratrie à laquelle ils sont tous les quatre très attachés. Ils ont à présent 47, 46, 40, et 37 ans, ils ont eux-mêmes des enfants et nous

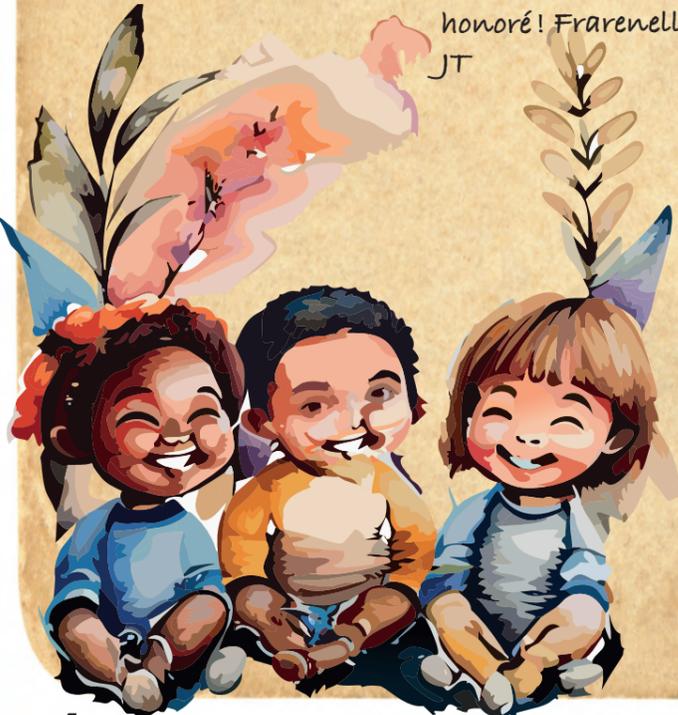
"Chers amis, Je ne suis certainement pas le seul "enfant de la Cause" à avoir ressenti un pincement au cœur en apprenant la nouvelle. Quoiqu'il en soit, notre reconnaissance perdure pour cette œuvre, à la base de notre bonheur et qui a su conjuguer sous le regard de Dieu "le désir d'enfant" et "le désir d'une famille". Que le nom de l'Éternel soit béni et celui de la Cause justement honoré ! Fraternellement."

JT

formons une famille comblée. Et tout cela grâce à Madame Durreleman et à LA CAUSE... Je ne peux donc que penser aux couples qui espèrent et attendent le courrier du bonheur !

Car cette nouvelle législation ne semble pas vouloir simplifier le parcours déjà si difficile vers l'adoption. Et c'est donc avec beaucoup de tristesse que je reçois votre lettre mais je voulais vous apporter notre soutien et partager avec vous ce regret. Nous une petite j'espère

parrainons par ailleurs une fille à Madagascar et que ce service ne sera pas affecté lui aussi par un changement de législation. Dans cette espérance, nous vous prions d'accepter tout notre soutien et vous souhaitons un joyeux Noël ainsi qu'à toute votre famille." Th. et A.





"À la Cause", cette Fondation merveilleuse. Nous avions 29 ans quand nous avons décidé d'adopter... Notre espoir était en Dieu qui nous a dirigé vers Mme Durrleman que nous n'avons jamais oubliée.

1ère rencontre incroyable, nous nous souvenons de tout jusqu'aux vêtements que nous portions. Nous avons marché longtemps de la gare RER jusqu'au 69 avenue Ernest Jolly à Carrières-sous-Poissy.

Enfin, ce sont des moments magiques, pleins d'espoirs et inoubliables... Il a fallu encore beaucoup de mois d'attente pour enfin serrer dans nos bras notre petite fille venue de Corée.

31 ans ont passé... Ce ne fut pas facile tous les jours ni pour elle ni pour nous, mais nous sommes toujours convaincus que l'adoption est un beau geste d'Amour. Dieu nous a prouvé son Amour en nous adoptant comme ses enfants. Nous sommes très tristes après avoir reçu votre courrier du 21 novembre 2023. Votre courrier n'était pas long, merci beaucoup d'avoir pris la peine de nous écrire l'historique. Oui les temps changent et nous devons nous adapter au changement, mais notre Seigneur lui ne changera jamais. C'est notre vérité, sa vérité.

Je prie pour tous ses enfants adoptés depuis des années, je prie pour que leur Foi grandisse jour après jour et qu'ils gardent cette Foi jusqu'au bout. Merci encore pour toutes ces années, pour tout ce travail accompli...

Merci Père Éternel d'avoir été toujours là pour cette Association, 100 ans ce n'est pas rien. Merci pour ta grâce et ta fidélité...

Merci à Alain Deheuvels et sa femme pour tout ce qu'ils ont fait pour notre fille. Merci pour votre patience et votre écoute. Soyez bénis."

E. et C.

MERCI POUR VOS LETTRES!



HANDICAP VISUEL

GROUPE DE PARTAGE BIBLE & PRIÈRE



"Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres"

(Jean 8.12)

A destination des aveugles et malvoyants pour lire la Bible, partager autour de la parole, prier, entretenir la communion fraternelle... Nous nous réunissons chaque mercredi à 20h30

via Zoom en visioconférence ou téléphone. Pour nous rejoindre, contactez Hélène par mail ou téléphone: handicapvisuel@lacause.org ou **01 39 70 60 52**.

SOLOS

VÉLO TRIP ASCENSION DU 9 AU 12 MAI



"L'homme sensé suit la route qui monte vers la vie"

(Proverbes 15.24)

Un super séjour Célib' à vélo! Une boucle Amiens > Perrone Perrone > Amiens. Prévu pour des célib's de 30 à 50 ans en bonne condition physique. Une occasion sportive et fraternelle dont nous

profiterons pour méditer la question: qu'est-ce que la route qui monte vers la vie abondante?! Infos et inscriptions en ligne sur le site lacause.org

BIBLE

LE TOUR DE LA BIBLE EN 365 JOURS



"Applique-toi à lire, à encourager et à enseigner"

(1 Timothée 4.13)

Une lecture quotidienne, intégrale et communautaire de la Parole! Nous sommes déjà plus de 150 pour ce programme de Bible en 1 an. Lecture en live d'environ 20 minutes à 6h40, 12h40 et 21h40, en 2 clics à partir de

la page dédiée sur le site de La Cause ou au QR code ci-après:



VOUS NOUS AVEZ ÉCRIT...

Matthieu Arnera
Rédacteur en chef



les goûts & les couleurs... Photo Tripp

“Les conseils affectueux d’un ami sont doux”

(Prov 27.9)

Merci pour tous vos encouragements sur la nouvelle maquette du Journal! Vous avez été très nombreux à plébisciter les changements. C’est bon pour la confiance et, on est humain : ça nous fait très plaisir ;-)

Parce qu’on vous écoute vraiment (oui, oui!), voici quelques modifications que nous avons apportées, ou pas, à ce numéro par rapport au précédent, en tenant compte de vos retours, suggestions, questions, etc.

Augmentation de la taille de texte: parce qu’on a des malvoyants parmi nous et parce qu’on sait ce que c’est d’avoir 50 ans et la vue qui baisse... Alors bien sûr, on a augmenté le corps

du texte courant de 9,5 à 11, la taille du Folio (le numéro de page) et l’interlignage.

Retour au texte justifié à gauche par rapport à la mise en page “en drapeau”, après un débat d’experts sur les avantages et inconvénients des deux solutions...

Qualité du papier: nous sommes sur le papier standard de notre imprimeur qui subit le moins la variation de prix. C’est du 90g et, paradoxalement, il

est moins cher que du 80g ou 70g... Donc on garde le standard même si c’est un peu épais dans les mains, non?

Format: Ce format a été choisi avec l’imprimeur et c’est la raison majeure pour laquelle notre journal est moins cher que la version précédente: ce format est celui qui nécessite le moins de coupe en machine chez l’imprimeur! ■

CONTACTS

Julien Coffinet
Directeur général

Isabelle Coffinet
Directrice Solos/Duos/Familles

Hélène Wiener
Handicap visuel & Bible

Matthieu Arnera
Directeur Éditions & Communication

Véronique Goy
Directrice Enfance & International

Estelle Ballif
Responsable administratif & financier

69 avenue Ernest Jolly
78955 Carrières-sous-Poissy

Tél. 01 39 70 60 52

fondation@lacause.org

LES NOUVELLES DE LA CAUSE

N°517 • Hiver 2024
Organe trimestriel de la Fondation LA CAUSE
Commission paritaire n°0926 G 86756

Julien Coffinet
Directeur de la publication

Matthieu Arnera
Rédacteur en chef

Sylvia Martins
Directrice artistique

Yann Le Behec
Concepteur Maquette

69 avenue Ernest Jolly
78955 Carrières-sous-Poissy
Tél. 01 39 70 60 52
www.lacause.org

Prix du numéro : 1 €
Abonnement
4 numéros par an : 4 €

IBAN :
FR76 3000 3019 0300 0503 3581 637

Suisse:
La Cause, Bulle 18-1723-4

Imprimerie
Le Réveil de la Marne,
51200 Épernay

1 ABONNÉ = 2 DESTINATAIRES

Nous avons besoin de votre ré-abonnement pour faire vivre les Nouvelles!

Notre journal est un titre de presse et bénéficie de l’aide de l’État pour l’affranchissement postal. Chaque année, c’est 10 000 € d’économie pour La Cause.

Mais... pour bénéficier de ce tarif préférentiel pour la presse, il nous faut au moins 50% d’abonnés parmi les destinataires. Alors... si nous voulons envoyer ce journal à un maximum de monde, nous avons besoin d’un maximum d’abonnés.

1 abonné = 2 destinataires des Nouvelles!

Pour cela plusieurs solutions s’offrent à vous :

- nous envoyer un chèque de 4 € avec la mention “Abonnement Nouvelles”.
- vous connecter sur notre site et payer par CB à l’adresse lacause.org/editions

Pour s’abonner :



NOUS SOUTENIR

La Cause a besoin de prière, de bras, de cœurs, d’idées et aussi de finances pour concrétiser tous les projets de nos services.

DONS

Être Fondation RUP nous oblige vis-à-vis de l’État dans notre gestion, mais nous ouvre en contrepartie des avantages: délivrer des reçus fiscaux ouvrant à une réduction de 66% sur l’impôt sur le revenu, dans la limite de 20% du revenu imposable, et de 75% sur l’impôt sur la fortune immobilière, dans la limite de 50 000€. Puissent ces dispositions être des leviers pour multiplier notre générosité.

Par chèque - envoi à l’adresse :
Fondation La Cause
69 avenue Ernest Jolly
78955 Carrières-sous-Poissy

Par virement - IBAN :
FR76 3000 3019 0300 0503 3581 637
BIC : SOGEFRPP

LEGS

En transmettant tout ou partie de votre patrimoine à La Cause par disposition testamentaire, vous avez les moyens de financer et d’aider considérablement nos actions. Vous pouvez choisir une cause parmi nos missions ou nous permettre de continuer à développer des projets innovants et prophétiques grâce à votre générosité. La Fondation La Cause est autorisée à recevoir des legs et donations. Elle est dispensée des droits de succession.

Pour plus d’informations, nous contacter à :
fondation@lacause.org

Votre investissement à nos côtés et votre générosité sont des marques de confiance qui nous honorent. Ils nous obligent devant Dieu pour continuer à le servir avec zèle et fidélité. ■

Pour faire un don :



Un grand Merci pour votre soutien!